Ethnométhodologie : Un tournant problématique

Louis Quéré et Cédric Terzi

Occasional Paper 13
Paris, Institut Marcel Mauss – CEMS
2013

Ethnométhodologie : un tournant problématique.

Louis Quéré et Cédric Terzi

Ce texte est paru en italien in *Quaderni di Teoria Sociale*, n°11, 2011, p. 61-102, sous le tire : « Etnometodologia : une svolta problematica »

Depuis la publication fondatrice des *Studies in Ethnomethodology*, il y a maintenant plus de quarante ans, l'ethnométhodologie (EM) a connu d'importants développements, avec des inflexions, des tournants et même des ruptures, qui donnent incontestablement matière à l'établissement d'un état des lieux et d'un bilan critique[1]. Afin d'introduire notre propos, nous nous contenterons de mentionner deux lignes principales de développement : l'analyse de conversation et les « *studies of work* ».

Force est d'abord de souligner l'extraordinaire essor de l'analyse de conversation. Ce programme de recherche témoigne de l'importance que l'EM attache au caractère procédural de la production des phénomènes d'ordre. Mais il a marqué une rupture, en s'intéressant aux conversations pour elles-mêmes, et en focalisant l'analyse sur leur « organisation séquentielle » telle qu'elle se donne à voir, notamment dans les « prises de tour » (*turn- taking*). Cette rupture est allée de pair avec une inflexion disciplinaire. Alors que les recherches en EM avaient été envisagées comme une respécification de problèmes de la théorie sociologique, l'analyse de conversation s'est adressée à des linguistes, et ce sont principalement eux qui l'ont reçue et développée. L'acclimatation à ce nouveau milieu disciplinaire s'est traduite par de remarquables efforts de systématisation et de formalisation de la démarche analytique, qui ont conduit à des résultats extrêmement probants. Nous ne reviendrons pas sur cet important développement de la tradition ethnométhodologique, qui demanderait à être évalué pour lui-même (cf. Widmer, 2010). Remarquons simplement que les formalisations proposées peuvent être considérées comme tombant sous le coup des reproches adressés par Garfinkel aux « analyses formelles » : en traitant conceptuellement l'expérience, et en la modélisant ou la théorisant, elles « perdent les phénomènes » qui devraient pourtant être leurs thèmes de recherche. Précisément, l'entreprise de « respécification ethnométhodologique » consiste à « revenir aux choses mêmes ». Ce qui implique de substituer aux définitions nominales et conceptuelles des faits sociaux – *i. e.* celles qui

[1] Nous remercions chaleureusement Baudouin Dupret et Anne Rawls pour leurs objections à une première version de ce texte.

sont élaborées par la « sociologie ordinaire »[2] – des définitions « réelles » fondées sur une observation naturaliste des activités pratiques qui leur donnent forme. C'est ce souci de ressaisir l'organisation de l'expérience dans son dynamisme opérationnel qui est à l'origine de la seconde ligne de développement de l'EM à partir des années 1970 : les « *Studies of Work* » (notamment du travail scientifique – cf. Garfinkel, 1986). Ces travaux ont marqué un renouvellement suffisamment significatif des recherches en EM pour que les commentateurs aient désormais coutume de distinguer un « premier Garfinkel » (celui, désormais classique, des *Studies in Ethnomethodology*) et « un second Garfinkel » (celui qui a vu le jour dans le sillage des *Ethnomethodological Studies of Work*). Une manière de caractériser le passage de l'un à l'autre est de pointer un changement de tonalité dans l'inspiration phénoménologique du fondateur de l'EM : la phénoménologie « existentielle » de Heidegger et de Merleau-Ponty a pris le relais de la phénoménologie sociale de Schütz, beaucoup plus cognitive, et plus fidèle à l'idéalisme de Husserl. Le retour aux « choses mêmes », et à leur concrétude, prend plus la forme, désormais, d'une exploration du « travail vivant », pour une bonne part « *embodied* », d'organisation de l'expérience, que du repérage des opérations et procédures du raisonnement sociologique ordinaire, ou des propriétés de la connaissance de sens commun.

Au rang des acquis les plus remarquables de cette seconde ligne de développement, il convient de mentionner l'élaboration de démarches rigoureuses de documentation des pratiques professionnelles, notamment par le recours à des enregistrements vidéo, associées au développement de méthodes d'analyse extrêmement strictes, permettant de saisir l'organisation endogène des activités en tant que phénomène pour ceux qui la réalisent. Ces travaux accordent une attention particulière à la perspective des « *practitioners* », à la manière spécifique dont ils font ce qu'ils font, et à l'expérience qu'ils ont de ce qu'ils font lorsqu'ils le font. Ce qui implique, d'une part, de focaliser l'attention analytique sur l'intelligibilité pratique à laquelle accèdent les membres de la « cohorte de production » d'une activité, de telle sorte qu'ils puissent orienter et coordonner leurs actions en conséquence ; d'autre part, de limiter le « contexte » à la dynamique interne du processus de structuration de l'activité dans son *« setting »*, et à son « historicité locale ».

À l'instar de l'analyse de conversation, cette voie de recherche prétend marquer, elle aussi, un nouveau départ des recherches en EM. C'est du moins ce qu'a récemment laissé entendre Éric Livingston en affirmant : *« The radical respecification of the problem of social order has made a*

[2] La « sociologie ordinaire » peut être sommairement caractérisée comme l'ensemble des explications – profanes ou professionnelles – qui traitent l'ordre social non pas comme un processus à analyser, mais comme un fait tenu pour acquis. C'est dire que la sociologie ordinaire est « un discours intégré à l'ordre social au lieu d'être une analyse de cet ordre » (Widmer, 2010, p. 89).

place for a simpler ethnomethodology, one whose origins no longer lie in, and which no longer remains in the orbit of classical sociology » (Livingston, 2008b, p. 843). L'EM aurait ainsi vocation à s'émanciper de son origine et de sa tutelle sociologiques. Sa tâche ne serait dès lors plus de rendre compte des modalités et procédures du raisonnement sociologique ordinaire, mais d'analyser la production de l'ordre social à travers *« the study, through descriptive analysis of situated, observable, material-specific detail, of how people witnessably do things in ways that make what they are doing, for the practical purposes of doing them, what those things are »* (*ibid.*).

Un tel projet est évidemment très éloigné du programme de l'analyse de conversation. Pourtant, ces deux développements majeurs de la tradition ethnométhodologique s'accordent sur un point majeur. Chacun à sa manière suggère que l'EM est arrivée à maturité, qu'elle forme désormais une tradition de plein droit, qui peut être menée de manière autonome, en sortant « de l'orbite de la sociologie classique ».

Cette revendication d'autonomie nous pose problème, car elle nous paraît comporter le risque d'une régression par rapport aux idées qui animaient l'EM au moment de sa fondation. Nous nous attacherons en particulier à montrer que la mise en œuvre de ce programme implique d'abandonner des pans entiers de ce que *Studies in Ethnomethodology* (Garfinkel, 1967) avait tiré au clair s'agissant d'analyser les phénomènes d'ordre, de rendre compte de leur caractère social et moral, et d'élucider la conception de la « normalité » qu'ils impliquent.

Les promoteurs de l'autonomisation s'accordent pour regretter le caractère inachevé du projet ethnométhodologique initial, et ils présentent leurs propositions comme des moyens d'y remédier. Nous suggérerons pour notre part que, si leurs recommandations venaient à être suivies, elles risqueraient fort de marquer l'achèvement du projet ethnométhodologique, et ce dans tous les sens du terme.

Notre discussion portera ici principalement sur deux publications récentes d'Eric Livingston qui revêtent un double intérêt pour notre propos (Livingston, 2008a et b). D'une part, elles comportent un diagnostic critique sur l'état actuel de l'ethnométhodologie – avec lequel nous nous accordons sur l'essentiel – qui sert de point de départ au développement d'une démarche censée y remédier. D'autre part, les propositions avancées sont explicitement fondées sur la tradition d'inspiration phénoménologique. Elles renouent ainsi avec la « fraîcheur » originelle de l'ethnométhodologie, qui s'était quelque peu perdue avec le formalisme technique des analyses séquentielles inspirées de l'analyse de conversation. Pourtant, si le travail de Livingston comporte d'indéniables mérites, qui en font à nos yeux l'un des développements récents de l'ethnométhodologie les plus dignes d'attention, ses propositions ne nous paraissent pas apporter de réponse satisfaisante aux

problèmes qu'il relève fort justement au sujet de l'orientation prise par l'ethnométhodologie. Pire, il nous semble que, consacrées à décrire les raisonnements tels qu'ils sont conduits dans des environnements confinés, elles tendent à réactiver une tradition phénoménologique nostalgique du « monde naturel », dont Ian Patocka (1999) a judicieusement montré qu'il n'est autre que le monde pré-historique, celui des certitudes épargnées par la « problématicité ». De ce fait elles nous paraissent évacuer ce qui faisait l'un des intérêts majeurs du programme ethnométhodologique, dont l'entreprise de respécification n'est pas une ode au « monde naturel », mais une méthode pour en faire apparaître l'irrémédiable problématicité, et donc une méthode pour rappeler aux sciences sociales qu'elle ne peuvent pas dissiper celle-ci en se muant en idéologies fondatrices de nouveaux repères de la certitude. C'est pourquoi l'entreprise ethnométhodologique nous paraît irrémédiablement interminable ; elle ne peut avoir de cesse de relancer constamment la question du statut de l'ordre social.

Nous commencerons par restituer l'argument de Livingston. Puis nous le discuterons sous les trois aspects suivants : l'analyse de la réflexivité des activités ; l'occultation des dimensions passives de l'*accountability* naturelle ; l'indétermination de sa conception du social. Dans un troisième temps, nous rappellerons le caractère sociologique des analyses de l'ordre social proposées dans les *Studies in Ethnomethodology*. En conclusion, nous justifierons nos réserves à l'égard des projets d'autonomisation.

Un point de vue privilégié : celui des « practitioners »

S'il y a une continuité évidente entre les deux ouvrages d'Harold Garfinkel, *Studies in Ethnomethodology* (1967) et *Ethnomethodology's Program* (2002), il y a aussi des discontinuités non négligeables. Celles-ci étaient déjà sensibles dans le premier ouvrage entre le chapitre 1, qui introduisait le principe d'une identité entre le travail d'organisation d'une activité et la production de son *« accountability »*, et le reste de l'ouvrage, plus inspiré de la phénoménologie sociale d'A. Schütz. Certains ont pu parler de « proto-ethnométhodologie » à propos des chapitres les plus « schützéens » de ce livre (cf. Lynch, 1993). S'ils entendaient signifier que chez Garfinkel l'inspiration phénoménologique s'était progressivement atténuée, ils se trompaient lourdement. Cette inspiration s'est seulement transformée. Ce qui intéresse désormais Garfinkel c'est moins d'identifier les procédures du raisonnement sociologique ordinaire, ou les propriétés de la connaissance de sens commun du monde, que de rendre compte du travail vivant qui sous-tend le « faire » ordinaire, et cela en retrouvant, dans ses modalités concrètes et dans ses détails, l'activité

opérante à l'œuvre dans le « champ phénoménal ». Pour cela, il lui faut passer de descriptions qui conceptualisent à des descriptions qui « montrent », de descriptions qui transforment l'expérience en l'intellectualisant à des descriptions qui puissent servir d'instructions pour l'organiser. Cette réorientation semble indirectement inspirée de la lecture d'A. Gurwitsch *(Le champ de la conscience)* et de M. Merleau-Ponty *(Phénoménologie de la perception)*. Les références constantes de Garfinkel, dans ses dernières publications, aux textes de ces auteurs, et notamment à leur appropriation des développements de la *Gestalt Psychologie*, même s'il en fait une lecture volontairement biaisée[3], témoignent de la profondeur de son adhésion aux mots d'ordre de la phénoménologie dite « existentielle » : revenir aux choses mêmes et leur rendre leur physionomie concrète ; « fréquenter le champ phénoménal » (Merleau-Ponty) ; retrouver l'expérience des phénomènes constitutifs du monde de la vie, et notamment « la couche d'expérience vivante à travers laquelle autrui et les choses nous sont d'abord donnés » *(ibid.)*, décrire plutôt qu'expliquer ou reconstruire, etc. (cf. aussi, Livingston, 2008a, chap. 7). Mais il s'approprie ces mots d'ordre en les « praxéologisant ». Il explique ainsi que ce dont parlent les textes des phénoménologues dont il s'inspire est à la fois pertinent et vague, et qu'il faut s'engager dans des investigations sur ce dont ils parlent, en utilisant les textes comme instructions, pour vraiment saisir ce dont ils parlent : *« The investigations described in the text must be treated as tutorial problems (...) The investigations are not optional. You needn't feel that because I'm telling you* about *them you need not do them. To* see *what they are about you are obliged to do them »* (Garfinkel, 2002, p. 167-168). Bref, il n'est possible de retrouver l'expérience vivante que par l'exercice d'une compréhension praxéologique, ce qui revient à dire que ce n'est qu'en faisant que l'on comprend vraiment ce dont il est question.

Chez Garfinkel, cette inspiration phénoménologique continue d'être mise au service d'une préoccupation sociologique : concevoir l'ordre social, sa genèse et son maintien, autrement que ne le fait la sociologie classique, à savoir, pour l'essentiel, comme un ordre accompli, comme un ordre rendu manifeste dans et par l'organisation endogène, en situation, des activités de la vie courante, donc comme un ordre procédant d'un travail vivant et rendant la « société ordinaire » sensible, manifeste dans les scènes de la vie courante[4]. L'EM situe la production de l'ordre social dans l'organisation de l'action pratique et le raisonnement pratique. Comme Garfinkel l'explique

---

[3] *« My purpose, by deliberately misreading Gurwitsch and Merleau-Ponty, is to appropriate to the interests of EM investigations and its policies and methods, the topics and themes of gestalt phenomena that Gurwitsch and Merleau-Ponty describe as the achievements of their investigations »* (Garfinkel, 2002, p. 177).

[4] Garfinkel est parti de Parsons et a voulu proposer une autre solution à son problème de l'ordre social. À la question de savoir qu'est-ce qui assure la concordance des croyances et des désirs, et limite la contingence des fins poursuivies par les agents sociaux, Parsons répondait en termes de structuration des ressorts motivationnels de l'action par une internalisation des normes et des valeurs.

dans son style inimitable, qui est source de véritables épreuves herméneutiques, *« It is the programmatic task of ethnomethodological studies to specify the naturally accountable work of making and describing the social facts of immortal, ordinary society. These are the things of social order (...) According to Ethnomethodology's programmatic understanding, the objective reality of social facts was Durkheim's descriptive proxy for every topic of logic, meaning, reason, rational action, method, truth, and order in intellectual history, specified in any actual case as a congregationally produced and naturally accountable, endogenous order production populational cohort's concertedly witnessable and recognized, intelligible empirical phenomenon of immortal, ordinary society. Therein the phenomena of order consist of lived, immediate, unmediated congregational practices of production, display, witness, recognition, intelligibility, and accountability of immortal ordinary society's ordinary phenomena of order, its ordinary things, the most ordinary things in the world »* (*ibid.*, p. 92-93).

L'élucidation de ce qu'est l'ordre social, et de la manière dont il est produit et maintenu, passe ainsi par l'étude de la façon dont les gens font ce qu'ils font lorsqu'ils agissent ensemble, puisque c'est en organisant concrètement ce qu'ils font, en faisant apparaître ses « traits identifiants », en produisant son *« accountability naturelle »*, qu'ils rendent l'ordre social manifeste, dans et par leur travail vivant d'agencement et de configuration. Tout le problème est alors d'accéder aux modalités concrètes de ce travail, à son *« detailed whatness and thisness »*, étant entendu que, comme toute activité, il est ce qu'il est, et peut être reconnu pour ce qu'il est exactement *(whatness and thisness)*, à partir de la manière dont il est effectué *(how-ness)* et de la manière dont sont produites son observabilité, son intelligibilité et son « analysabilité » internes. La question surgit alors de savoir jusqu'à quel point la « respécification » proposée des analyses de l'ordre social faites par la « sociologie ordinaire », à travers une analyse « praxéologique » des actions pratiques, permet de rendre compte de la production de « la réalité objective des faits sociaux ».

Une des réalisations les plus brillantes de cette version « radicalisée » de l'empirisme ethnométhodologique est le travail d'Eric Livingston d'abord en sociologie des mathématiques, ensuite sur le raisonnement pratique. C'est pourquoi nous partirons de son livre récent, *Ethnographies of Reason* (Livingston, 2008a), ainsi que d'un article publié à la même époque (Livingston, 2008b), dans lesquels il propose des analyses permettant de rendre leur physionomie concrète aux activités pratiques et à leur situation d'accomplissement, notamment en saisissant le mode de raisonnement qui y est mis en œuvre. « *We want*, écrit E. Livingston, *to find the work of a domain of practice that makes that work, for its practitioners, recognizably and identifiably the work of that domain »* (Livingston, 2008a, p. 240). Ou encore : *« We're seeking to rediscover the witnessable world as it's situated with a local course of action, how the witnessable world consists*

of social, embodied praxis, and how the properties of things are properties of the practices from within which they arise and to which they are inseparably wedded » (*ibid.*, p. 258). Pour réussir dans cette recherche, l'analyste doit acquérir la maîtrise technique des pratiques d'un domaine : *« There's no way to do this than by "going native" »* (*ibid.*, p. 243). Mais cela ne suffit pas : il lui faut aussi accéder à une compréhension praxéologique de l'activité, c'est-à-dire la comprendre en la faisant. Ce qui implique de s'engager réellement dans son effectuation : *« Rather than extracting ourselves from the technical doing of things, we want to find, by going more deeply into them, what is identifying of domain-specific practice for its practitioner »* (*ibid.*, p. 258). *« Going more deeply into them »* veut dire : *« [to] find ourselves hopelessly embedded in and concerned with the detailed doing of things and the detail of things from within the doing of them* », and « *in the midst of such doings, seeking therein the observability of those doings as the ordinary, practical things that they are for their practitioners » (ibid.)*.

La question que nous voudrions poser et examiner est : l'EM peut-elle honorer son programme de respécification du phénomène de la « réalité objective des faits sociaux » – dont Durkheim a fait le principe fondateur de la sociologie[5] – en se focalisant ainsi sur les seules modalités concrètes du « faire » ordinaire ? Comme nous le verrons, tout dépend du réglage de la focale. Les analyses qui concentrent l'attention analytique sur la seule interaction des participants à une activité et sur les interfaces matérielles qui assurent leur coordination, risquent de rétrécir leur champ de vision à tel point qu'elles perdent de vue que l'activité en question reste intelligible pour des perspectives externes et qu'elles en deviennent incapables de montrer comment l'ordre social est produit et maintenu à travers les pratiques.

L'ordre social n'est pas caché, mais attestable (*witnessable*)

Dans « Context and Details in Studies of the Witnessable Social Order », Livingston porte un regard critique sur l'état actuel de l'EM. Il considère à juste titre que les recherches qui y sont menées se sont progressivement écartées de l'étude de leurs « bases phénoménales ». Cela a notamment été le cas dans les recherches consacrées au travail scientifique (pour ne rien dire de l'analyse de conversation). Faute de maîtriser techniquement les pratiques scientifiques étudiées, l'ethnométhodologue n'a pas pu accéder à ce qui fait le propre et le détail matériels du travail de leur accomplissement *in situ*, en laboratoire notamment. Du coup, il a privilégié l'interview des chercheurs, la collecte et l'analyse des *accounts* qu'ils ont faits, *accounts* qui ont pour

[5] Les travaux d'Anne Rawls ont souligné l'importance de la référence à la sociologie durkheimienne pour comprendre le développement du programme ethnométhodologique.

caractéristique de ne pas restituer les pratiques concrètes et détaillées correspondant à leur travail effectif. Conséquence : *« What a characterization of the identifying detail of a setting might be, how such a characterization might be given, how it might be assessed, and who might make such an assessment had all become problematic issues for ethnomethodological studies »* (Livingston, 2008 b, p. 841).

D'autres conséquences s'ensuivent. La première est que les recherches ont été de plus en plus conduites sous l'égide de la théorie ethnométhodologique, plutôt que sous celle de l'engagement dans l'étude des phénomènes concrets. Cette première conséquence est allée de pair, pour Livingston, avec le repli de l'EM sur elle-même. Elle s'est mise à parler d'elle- même, à faire valoir, dans le champ sociologique, les mérites de sa propre théorie de l'ordre social, et à n'évaluer ses propres recherches qu'en référence à une « conception totalisante de l'entreprise sociologique » : *« In a curious way, ethnomethodology, in its critique of disciplinary sociology and its vision and reconstruction of Parsons' problem of social order, might be seen as sociology's last attempt at a totalizing conception of the sociological enterprise »* (*ibid.*, p. 861). Le diagnostic posé par Livingston est difficilement contestable. Le privilège accordé à la recherche d'un traitement alternatif du problème sociologique de l'ordre social a transformé l'EM en un sous-champ de la sociologie, ce qui a eu pour effet de faire passer à la trappe l'autre pan de son programme : l'étude des méthodes et procédures qui confèrent leurs traits identifiants aux activités (et à leur *setting*) dans et pour leur accomplissement.

Livingston préconise une révision du projet de l'EM dans le sens d'une simplification, mais aussi d'une restriction de son champ d'enquête et d'une émancipation par rapport à la sociologie : qu'elle cesse de justifier son projet en référence à la théorie sociologique, qu'elle assume son approche originale de l'ordre social, et revienne aux phénomènes du monde réel en les laissant parler pour eux-mêmes, donc en renonçant à faire servir leur examen à la justification de prétentions plus larges. Ce qu'il s'agit d'examiner c'est le *« self-organizing, local work of engaging in a particular activity for the practical purposes of doing that activity »* (*ibid.*, p. 844). En proposant cela, il suit une des recommandations de Garfinkel (2002, p. 181) : *« Get respectful of just how the enterprises get done, just in any actual case ».* Adopter cette ligne de conduite revient, pour Livingston, à développer une *« ethnomethodology-in-the-small »* (Livingston, 2008b, p. 843), c'est-à-dire à multiplier des *« small-scale studies »* d'activités, susceptibles de montrer comment l'ordre social y est produit, et à constituer *« a fractionalized collection of studies »* remettant au goût du jour une forme de « cabinet de curiosités », qu'il appelle *« a cabinet of reasoning ».*

Les activités qui retiennent son attention sont : assembler un puzzle, suivre les instructions verbales données par un quidam pour trouver son chemin, découvrir les preuves mathématiques d'un théorème, jouer une partie de dames, faire une démonstration dans une expérience de physique, faire la queue à un guichet, traverser un carrefour très fréquenté en voiture, etc. Chacune de ces activités repose sur des formes de raisonnement et des *skills* qui leur sont propres, qui se déploient de l'intérieur même de l'activité et qui sont liées dans des « cultures matérielles » : *« Rather than treating reasoning as an abstract, general, transcendant structure of cognition, we can begin to see reasoning as consisting of domain- specific phenomena distinctive to a domain of expertise »* (*ibid.*, p. 859).

Nous n'entendons pas évaluer l'apport du travail de Livingston à l'analyse du raisonnement pratique – une préoccupation classique de l'EM. Nous allons plutôt nous intéresser à son approche de l'ordre social, dont nous dirons qu'elle nous semble devenir problématique dès lors qu'elle prend place dans une EM ainsi rétrécie. L'idée de base défendue par Livingston est qu'une activité ne se fait pas n'importe comment ; son accomplissement passe par un travail d'ordonnancement, qui la rend identifiable et reconnaissable pour ce qu'elle est, et qui assure son intelligibilité interne, nécessaire à sa réalisation. Ce travail d'ordonnancement s'applique aussi à l'environnement. C'est la manière dont l'activité est assemblée qui détermine ce qu'elle est. Son ordre est un ordre endogène : il est produit au fur et à mesure du développement d'un cours d'action, de l'intérieur de son effectuation. Les « membres » savent comment procéder, parce qu'ils maîtrisent les méthodes ou les techniques constitutives d'un type d'activité.

Pour organiser leurs activités, et produire le caractère ordinaire et normal de celles-ci, les agents se réfèrent peu à des règles, et, sauf cas spéciaux, ils n'ont pas besoin d'instructions. Ils s'appuient plutôt sur leur familiarité avec le *« setting »*, sur ce qu'ils découvrent dans leurs explorations, sur la cohérence qu'ils introduisent dans les détails et les apparences, sur ce qui leur apparaît, et sur l'*accountability* naturelle qu'ils produisent. Ainsi, dans l'exemple de l'assemblage d'un puzzle, Livingston souligne la place centrale de la recherche et de l'établissement de la pertinence des pièces les unes par rapport aux autres. Les opérations méthodiques destinées à trouver et établir cette pertinence fournissent le contexte de l'activité qu'est assembler un puzzle. Pour y parvenir, les agents se focalisent sur *« the thisness of what they are doing and the thisness of the pieces that, in the immediate circumstances of their work, they have come to concern themselves with at that particular time, in that particular section of the puzzle, having done specific things that have led to and constitute what they are currently doing »* (*ibid.*, p. 844). Cet accent mis sur le caractère toujours singulier et spécifique de ce qui se présente correspond à la problématique de l'eccéité

introduite par Garfinkel dans ses derniers écrits[6] : *«* [EM studies] *were looking for haecceities – just-thisness; just here, just now, with just what is at hand, with just who is here, in just this time this local gang of us have, in and with just what the local gang of us can make of just the time we need, and therein, in, about, as and over the course of the in vivo work, achieving and exhibiting everything that those great achievements of comparability, universality, transcendentality of results, indifference of methods to the local parties who are using them, for what they consisted of looked like, the "missing what" of formal analytic studies of practical action. For any and all of those achievements, there was a local company engaged in and as vulgarly competent practices »* (Garfinkel, 2002, p. 99, note 16). Cette problématique de l'eccéité est couplée avec deux autres thèmes importants. Le premier est le caractère décisif des apparences : *« The insistence of EM is this. If it's not in the look ofthings, then where in the world do you think you're going to find [the factual adequacy of what you are doing]? And if it's going to be in the looks of things, then you're going to have to get very respectful of what this preoccupation with the appearances of things is all about »* (*ibid.*, p. 180-81). Mais les apparences des choses ne sont pas indépendantes de l'activité en cours. Elles procèdent des opérations de configuration réalisées. Dans *Ethnomethodology's Program* (p. 179-181), Garfinkel, qui s'est beaucoup intéressé aux transformations par lesquelles des instructions verbales ou écrites (notices de montage, cartes « occasionnées », partitions musicales…) deviennent des guides pour la réalisation d'actions, raconte comment un jour, avec des collègues, ils ont eu du mal, alors qu'il faisait déjà nuit, à trouver la route pour se rendre chez Lucy Suchman pour une réunion. Ce n'est pas lui qui conduisait le véhicule – lui, il était malade à l'arrière de la voiture ! –, mais un collègue qui se fiait à ce qu'il se rappelait des instructions qui lui avaient été données verbalement, mais qui, finalement, n'arrivait pas à trouver sa route. Garfinkel s'intéresse aux *« phenomenal field details of the Trip to Lucy's House »*. Trouver son chemin, trouver l'entrée de la maison, etc., avec les indications disponibles, fut un véritable « travail » *(a work)*, qui n'a pas pu être fait simplement en parlant, ou en se remémorant les instructions données. Il a fallu ouvrir les yeux, regarder, mais pas n'importe comment – *« in the road's way »*[7] –, évaluer sans cesse ce qui avait été accompli au regard du but visé, trouver trace, dans un « "champ" d'objets orientés », des repères qui avaient été

[6] *Haecceity* : du latin *haec*, signifiant ceci, *this* – cf. Ponce-Pilate : « *Ecce Homo »* (« voici l'homme »). La problématique philosophique de l'*haecceity* a été développée au Moyen Âge par Duns Scot.

[7] Un thème très merleau-pontien en l'occurrence – cf. J. Garelli (1992) : « Voir ceci et voir selon » –, de même d'ailleurs que toute la description de la réflexion inhérente à l'accomplissement des activités, qui n'est pas sans évoquer le modèle de la « parole opérante » chez Merleau-Ponty, c'est-à-dire de la parole « qui se cherche tout en cherchant à dire quelque chose qu'elle ne sait pas d'avance », « qui se réfléchit en se corrigeant, tout au long de son déroulement, en mesurant ce qu'elle est en train de dire à l'aune de ce qu'elle cherche à dire » (cf. Richir, 1988).

indiqués, etc. Et c'est dans la façon dont les passagers de la voiture ont effectivement procédé, dans les modalités concrètes de leur *« achievement »*, et seulement là, que le phénomène correspondant à la réalisation de cette activité particulière, dans les conditions contingentes où elle a eu lieu, s'est manifesté : *« The thing that we were up against last night was finding the route actually, not imaginably; factually, meaning by factually so that it could be elaborated – the accountability, as we came then, as an instructed procedure, to exhibit the thing that we were doing. We were watching the road. And we're finding [we're not there yet]. And we see in the road's way [we're not there yet] »* (Garfinkel, 2002, p. 180).

Le second thème est celui de l'« *accountability* naturelle ». Il désigne le fait que pour pouvoir faire ce qu'ils font, les gens ont à reconnaître ce qu'ils font, à le rendre observable et analysable à travers la manière même dont ils le font. C'est le principe de l'identité entre l'organisation d'une activité et la production de son *accountability*. Il est à l'origine du *« characterisation problem »* défini par Livingston (2008a) : il s'agit de caractériser le travail vivant, observable et descriptible, qui fait d'une activité l'activité reconnaissable, à toutes fins pratiques, qu'elle est ; qui fait, par exemple, d'une expérience en physique, en raison de la façon dont elle est réalisée, l'expérience de physique qu'elle est pour les physiciens qui la font.

Soit l'exemple de la file d'attente, souvent évoqué par Garfinkel et Livingston. Pour que les participants à une queue puissent produire l'ordre de la queue, et cela en y trouvant, prenant et gardant leur place, il faut qu'ils puissent identifier ce qui est en cours pour ce qu'il est, à savoir l'institution d'une queue organisant un ordre de service, avec ses principaux éléments constitutifs : un début, une fin, une direction, une longueur, mais encore qui est dans la queue, qui ne l'est pas, qui est derrière qui, etc. Leur comportement est médiatisé par l'observabilité et l'analysabilité pratiques de la queue, qui sont assurées par l'action même de faire la queue ensemble. En d'autres termes, lorsqu'on s'engage dans une activité déterminée, on trouve en elle les ressources permettant d'observer, d'identifier, d'interpréter et de décrire les actes et les événements qui y prennent place et la constituent, et d'y faire les différenciations pertinentes. Il en est ainsi parce que l'observabilité et l'analysabilité internes sont produites en même temps que l'activité elle-même, et cette production est une condition de son accomplissement.

Pourquoi parler d'« *accountability* naturelle » ? Soit le cas de quelqu'un qui veut accéder à un guichet où il faut faire la queue. Il peut s'adresser à une autre personne présente en lui demandant : « Vous faites la queue ? ». En posant cette question, il manifeste que le positionnement et l'orientation de la personne en question ne détermine pas clairement si elle fait la queue ou pas. La question traduit elle-même le désir du nouvel arrivant de se mettre dans la queue. Et elle est comprise comme s'intégrant à l'activité en cours. Le fait de poser cette question est à la fois

naturel et *accountable* : il est naturel parce qu'il correspond à la manière établie de constituer un ordre de service, selon le principe « premier arrivé, premier servi » ; il est *accountable* parce que son intelligibilité et sa justifiabilité sont assurées par le travail vivant, en cours, d'organisation de cette file d'attente.

Beaucoup de nos activités sont faites avec d'autres, si bien qu'une dimension importante de leur ordre concerne leur coordination, notamment l'enchaînement ou le chaînage des contributions à travers une prise de tour. Cet ordre est un ordre social, qui rend la « société ordinaire » sensible, visible, observable. C'est pourquoi l'ordre social est tout sauf caché derrière les apparences de la vie courante. Il est observable dans les scènes ordinaires de la vie sociale. Cette thèse définit, pour partie, l'originalité de l'EM : celle-ci est, comme l'écrit Livingston, *« a sociology of the witnessable social order »*. Mais une sociologie très particulière : une « sociologie qui montre », une sociologie qui découvre et fait voir comment les choses sont faites. D'où ses réserves à l'égard de toute démarche qui se contente de se figurer comment les gens agissent, ou de discourir en alignant des concepts et en produisant des théories.

Enfin l'ordonnancement des activités, ainsi que les formes de raisonnement qu'il suscite, reposent sur des objets, des outils, des interfaces matérielles, etc. En ce sens ils sont spécifiques à un matériau qui en constitue ce que Livingston appelle la « culture matérielle » : *« What goes on in mathematicians', physicists', and checker players' heads can't be seen directly. Instead, temporally developing written arguments, organizations of experimental procedures, and concrete structures of crossboard play are material interfaces that mediate the social interactions of their participants. Mathematics, experimental physics, and checkers are all material cultures, cultures which arise as part of, and which are built within always material-definite and material-specific practices. The details of written mathematical argumentation, the observable practices of physical experimentation, and the physically definite moves of checkers on a checkerboard are the tangible, concrete, material interfaces through which reasoning in each of these domains is cultivated, exhibited, and taught »* (Livingston, 2008b, p. 859-860).

Les ambigüités d'une radicalisation praxéologique

Une EM vouée à produire une collection de *« small-scale studies »* sur la manière dont les gens font ce qu'ils sont, et raisonnent dans différents domaines, peut-elle encore nous faire découvrir ce qu'est l'ordre social ? Les arguments de Livingston sur le potentiel heuristique de l'analyse du « faire » pratique ne sont pas dépourvus d'ambigüités. Trois points retiendront notre attention dans leur discussion : l'analyse de la réflexivité des activités ; l'occultation des dimensions passives de

l'*accountability* naturelle ; l'indétermination de sa conception du social.

L'analyse de la réflexivité des activités

En dehors du travail scientifique, ou du jeu de dames ou d'échecs, les exemples que l'on trouve le plus souvent chez Livingston concernent l'organisation des files d'attente (peut-être parce que son premier « devoir en EM » a consisté à observer des gens en train de faire la queue[8]) et la régulation du trafic pédestre ou automobile. Un chapitre de *Ethnographies of Reason* est consacré à ce dernier cas. Il s'agit de rendre compte de la façon dont des automobilistes procèdent pour traverser un carrefour très fréquenté, ne comportant pas des feux mais des stops. S'agissant de ce dernier cas, une explication peu attentive aux pratiques effectives, et à la manière dont sont effectivement traitées les situations réelles, invoquerait les règles du code de la route. Selon ces règles, les automobilistes doivent marquer le stop et laisser passer le premier arrivé au stop sur la droite. Mais en réalité bien d'autres éléments entrent en ligne de compte – les habitudes de conduite dans une ville donnée, l'intensité de la circulation, etc. –, qui font par exemple que peu de conducteurs marquent vraiment le stop. Comment font-ils réellement, puisque manifestement ils ne suivent pas les règles du code de la route ? En fait, répond Livingston, ils cherchent, trouvent et prennent leur tour dans un ordre de passage qu'ils produisent et gèrent ensemble dans la situation particulière où ils se trouvent (et qui peut varier d'un carrefour à l'autre) : *« As drivers approach a four-way stop intersection, they're looking for something. They're looking for something social, and what they're looking for can only be seen at that particular corner at that particular time. They're looking for their turn in the witnessably developing order of turns at that intersection. This order of turns isn't, literally, in the physical cars, but, at the same time, it isn't anywhere else but in the physical cars »* (Livingston, 2008a, p. 203).

Bref, l'ordre des tours de passage, que les conducteurs organisent eux-mêmes, leur est observable. En trouvant et prenant leur tour, ils rendent la structure des tours accessible aux autres, et leur permettent de trouver et de prendre séquentiellement leur tour. L'ordre de croisement leur est observable en tant que partie intégrante de l'activité sociale à laquelle ils s'adonnent ensemble : conduire leur voiture en se coordonnant avec les autres. Il leur est aussi observable en tant que matérialisé dans la file de voitures. Mais l'ordre physique des voitures se métamorphose en quelque sorte en un ordre d'un autre type, défini non seulement par des contraintes, des possibilités et des opportunités, mais aussi par des habilitations, des autorisations et des obligations. Cette métamorphose d'un ordre matérialisé dans un alignement physique de voitures

[8] Dans *Making Sense of Ethnomethodology*, Livingston note que c'est aussi *« the classical Garfinkelian example of the problem of social order »* (p. 12).

en un ordre symbolique régissant les conduites qui le rendent observable, un ordre coupé de son origine dans les pratiques pour être placé en transcendance par rapport à elles, est un processus récurrent. On le rencontre aussi dans les files d'attente. Livingston souligne un autre aspect de cette structure de tours de passage : alors que, de fait, elle est générée par la coordination de l'activité collective, elle revêt le caractère d'un « fait social objectif », c'est-à-dire d'un fait dont le caractère accompli est occulté. *« As drivers find and take their turns among the other turns crossing the intersection, they exhibit the structure of turns that other drivers, as they approach the intersection, look for and use to produce and exhibit the structure of their turns. Yet the structure they're producing (...) while observably their own work and their achievement, is seen by drivers as an objective fact, witnessable by anyone who can drive and see what is there to be seen. It appears as the objective order of passage at that intersection »* (*ibid.,* p. 204). Pour lui, c'est un exemple typique d'un phénomène réflexif : *« Drivers drive in ways that produce and maintain the conditions that allow them to drive in those ways » (ibid.)*. Formulé d'une manière plus générale, la réflexivité consiste dans le fait que les agents produisent localement les environnements situés de leurs actions et raisonnements pratiques, environnements qui ne sont rien d'autre que ces mêmes actions et raisonnements pratiques.

Cette conception autoréférentielle de l'organisation des activités est une des lignes de force de l'argument ethnométhodologique. Est-elle complètement fondée ? Nous sommes tentés de dire qu'elle met unilatéralement l'accent sur les opérations et les efforts des sujets ; elle ne prend en considération que ce qui tend vers *« an achievement »*, donc que ce qui entre dans le champ d'attention, de préoccupation et de tension des agents lorsqu'ils sont engagés dans la réalisation d'une activité. Bien d'autres conditions entrent en ligne de compte, qui ne rentrent pas dans le champ de l'attention orientée vers *« an achievement »*, parce qu'elles sont, comme le dit M. Polanyi (1958), assimilées en tant qu'extensions du corps, ou parce qu'elles représentent la part de la passivité dans l'organisation de la conduite, donc la part de « la passivité de l'activité » (Merleau-Ponty). S'il est incontestable que les agents produisent et maintiennent les conditions qui les font agir comme ils le font, il importe aussi de tenir compte, sous peine de verser dans un activisme indu, du caractère « passif » d'un grand nombre de ces conditions, dont il est d'ailleurs impossible de faire l'inventaire exhaustif. Ainsi, on ne peut pas rendre compte de la manière dont s'organise l'ordre social constitué par une file d'attente en faisant abstraction de la composante passive du comportement de ceux qui le font exister (nous aurons l'occasion de revenir sur cet exemple qu'affectionne Livingston)[9].

[9] Sur la passivité non pas comme état, mais comme mode de relation au monde, ou comme composante de

Pour reprendre l'exemple de la conduite automobile, celle-ci connaît une infinité de déclinaisons locales, de telle sorte que son analyse requiert la prise en considération des styles de conduite, qui peuvent être associés à des cohortes particulières de conducteurs, ainsi qu'aux régions, aux pays ou aux villes dans lesquelles ils conduisent. Cette première observation donne raison à Livingston : les manières de conduire qui se donnent à voir dans le déplacement et la coordination matérielle des véhicules participe à l'institution d'un style local de conduite, qu'il n'est possible d'élucider en détail, qu'à condition de « devenir natif », c'est-à-dire d'acquérir les *skills* particuliers requis par la participation routinière à sa mise en œuvre.

Mais cette observation ne fait que la moitié du chemin. En effet, quelle que soit la spécificité de la conduite automobile ici ou là, il n'en demeure pas moins qu'elle se présente comme une *forme* de conduite automobile, intelligible pour quiconque en tant que telle. Autrement dit, si la conduite automobile se décline en une infinité de styles, il n'en demeure pas moins que chacun de ces styles de conduite participe simultanément à l'institution de la conduite automobile en tant *qu'ordre impersonnel*, ouvert à tous les conducteurs, c'est-à-dire public. Cette institution de la conduite automobile en tant qu'ordre public, ouvert à quiconque, est décisive s'agissant de caractériser l'organisation de l'espace qui caractérise les villes modernes. En effet, c'est cette institution publique qui fait que l'usage de la route n'est pas dogmatiquement réservé aux seules personnes familières d'un style local, et donc que tous les réseaux routiers sont organisés de manière à être (plus ou moins[10]) *ouverts* aux usagers de passage de la route (qu'ils soient automobilistes, piétons, etc.). Cet aspect de l'ordre institué par la conduite automobile est une caractéristique majeure des espaces publics urbains qui, en tant que telle, revêt une portée politique. C'est en effet une condition majeure pour l'accomplissement d'une importante liberté publique : le droit de circuler librement. Un autre cas analysé par Livingston est celui d'une partie de jeu de dames. L'auteur évoque un type de condition que l'on peut dire « passif », puisqu'il n'est pas à proprement parler produit dans la partie, mais développé à travers l'exercice, à savoir le savoir-faire, les *skills* : *« Checker players have to know how to play checkers and have to have played a lot of checkers to be able to reason in a way that not only solves a problem […] but allows them to play competitive checkers. Serious checkers involves a cultivated ability to literally see the checkerboard in terms of gestalt organizations of moves where the movement of one checker will affect the relationships of all the checkers to each other. The reasoning involved in checkers belongs peculiarly to the play of checkers, it develops from within the play of checkers, and it's sustained by the continuing*

---

l'expérience, voir : Merleau-Ponty, 2003 ; Dewey, 1934a.

[10] La mention explicite du fait que tous les espaces urbains n'offrent pas le même degré d'ouverture (Naples n'est pas Bologne ; Paris n'est pas Rennes ; aucune de ces villes n'est Casablanca), est une manière d'ouvrir la voie à des enquêtes comparatives.

conditions of such play » (Livingston, 2008b, p. 859). Manifestement, la formation, l'entretien et le perfectionnement de *skills* font partie des « conditions continues » qui soutiennent l'existence, non seulement du jeu de dames, mais de parties « compétitives » ou « sérieuses » (par opposition à des parties « amicales » ou « ludiques »).

La description de Livingston dans le passage cité comporte en fait bien d'autres présuppositions, dont il se sert comme cadre d'interprétation. On ne peut parler de *« to play competitive checkers »* que si on se réfère implicitement au fait que le jeu de dames donne lieu à des compétitions dont les participants sont classés. Loin de constituer des scènes ou des séquences closes sur elles-mêmes, les parties de dames participent ainsi de formes de *sociabilité* qui s'étendent bien au-delà de leur issue. Johan Huizinga a formulé très explicitement ce point dans un passage fameux : *« La communauté joueuse accuse une tendance générale à la permanence, même une fois le jeu terminé. Non que le moindre jeu de billes ou la moindre partie de bridge conduise à la formation de clubs. Toutefois, le sentiment de vivre ensemble dans l'exception, de partager ensemble une chose importante, de se séparer ensemble des autres et de se soustraire aux normes générales exerce sa séduction au- delà de la durée du seul jeu. Le club appartient au jeu comme le chapeau au chef »* (Huizinga, 1951 [1938], p. 30). Cet extrait souligne que le caractère social du jeu ne se réduit pas aux parties, ni à la coordination des coups qui les composent, mais qu'il participe d'une forme de *sociabilité*. C'est précisément cette dernière que Livingston mobilise comme présupposition pour évoquer le « sérieux » ou la « compétitivité » de certaines parties ou de certains joueurs de dames. Malheureusement, son approche « hyperactiviste » exclut d'analyser cette dimension « passive » du phénomène.

La sociabilité constitutive des jeux est pourtant essentielle s'agissant de rendre compte des manières d'y jouer. Nous ne prendrons qu'un exemple : les *skills* qu'il convient de manifester pour jouer aux dames de manière appropriée aux circonstances de telle ou telle partie ne sont pas déterminés par l'agencement matériel des pions sur le damier. Ainsi, personne ne comprendrait qu'un joueur expérimenté joue de la même manière dans un tournoi, au cours d'un entraînement avec un partenaire de club, ou lors d'une partie récréative avec sa fille à qui il apprend à jouer. Dans chaque cas, le comportement du joueur – les aptitudes dont il fait preuve, sa manière de regarder les mouvements des pions sur le damier, ce qu'il prend en considération ou non pour faire ses coups, et même ce qu'il voit et ce qu'il ne voit pas – ne prend sens qu'en référence au mode de sociabilité et aux formes de relations constitutifs des « tournois », des « clubs » ou des « familles ». Ces composantes institutionnelles ou symboliques ne sont pas abstraites : les joueurs en font très concrètement l'expérience comme l'une des caractéristiques des parties qu'ils jouent.

Dans l'enquête ethnologique qu'il consacre aux joueurs d'échecs, Thierry Wendling (2002) montre de manière convaincante que cette sociabilité se constitue de manières nettement différentes dans les clubs et dans les tournois. Son enquête met en lumière une autre dimension institutionnelle passée sous silence par Livingston : celle du jeu lui-même. Au début de son livre, Wendling note que les joueurs d'échecs utilisent l'expression dépréciative « pousseurs de bois » pour désigner ceux d'entre eux qui, « *n'entendant rien à l'esprit du Jeu d'Échecs (les majuscules s'imposent !) restent condamnés à n'agir que sur la matière qui compose les pièces d'échecs* » (*ibid.*, p. 10).

Cette entrée en matière est particulièrement révélatrice. Certes, *« the physically definite moves of checkers on a checkerboard are the tangible, concrete, material interfaces through which reasoning (...) is cultivated, exhibited, and taught »* (Livingston, 2008b, p. 860). Néanmoins, si on ne traite la culture du jeu d'échecs que comme une culture matérielle, on dégrade les joueurs en simples « pousseurs de bois ». Ce qui a pour conséquence de purement et simplement exclure la possibilité même de prendre en compte l'« esprit du jeu », et la manière dont il intervient dans la hiérarchisation des manières de jouer, et donc dans la manière dont les joueurs se rapportent les uns aux autres. À ce sujet une discussion entre joueurs, recueillie en marge d'un match, est particulièrement éclairante :

« Albert : Lui, par exemple, il ne saura jamais jouer, je parle "bien", il saura jamais jouer, je l'ai vu tout de suite, mais c'est pas ça ce qui l'empêche de jouer. Du moment qu'il prend son plaisir en jouant.

B : On joue pour s'amuser, c'est tout.

Albert : Exactement.

B : Y en a qui jouent [aux échecs] comme d'autres font des dominos, ou tapent la belote…
Albert : … ont un permis de conduire, y en a qui ont vingt ans de permis de conduire, ils sauront jamais conduire » (*ibid.*, p. 10).

Cette petite séquence indique bien tout l'écart qu'il y a, pour les joueurs, entre « pousser du bois » et « jouer aux échecs ». Cette différence témoigne de la non-réductibilité de la culture des échecs, qui donne accès à l'« esprit du jeu », à une simple « culture matérielle ».

L'occultation des dimensions passives de l'accountability naturelle

L'analyse de l'*accountability naturelle* appelle des observations similaires. L'accent mis, à juste titre, sur le caractère « produit » ou accompli de cette *accountability* par des opérations des acteurs, et sur sa dépendance par rapport à la façon dont l'activité est réalisée, a pour contrepartie l'occultation de ses dimensions passives. Si l'on reprend l'exemple des files d'attente, il est

incontestable que leur observabilité et leur analysabilité pratiques sont assurées par l'ensemble des conduites et opérations qui les font exister sous la forme concrète où elles existent. Cependant on ne peut pas inférer de cette dépendance que l'*accountability* naturelle est de part en part *« an achievement »*. Par exemple, la possibilité de reconnaître une file d'attente dans un alignement de corps est donnée par une familiarité avec une manière instituée d'établir un ordre de service. Pareillement, la possibilité d'identifier les événements qui se passent dans une queue, de distinguer des comportements incorrects, inconvenants ou insatisfaisants, en se référant à des standards de conduite, d'y faire certaines discriminations, etc., suppose de disposer du langage ordinaire, et notamment du vocabulaire qui permet d'« articuler » les idées, normes et distinctions qui assurent l'intelligibilité pratique de ce genre d'activité lorsqu'il est accompli. En effet, le langage est constitutif des pratiques et des relations sociales, tout simplement parce que pour que celles-ci puissent être configurées, il faut, comme le souligne Livingston, qu'il y ait une reconnaissabilité de ce qu'elles sont ; or cette reconnaissabilité requiert une auto-description qui ne peut s'articuler qu'à l'aide d'un vocabulaire déterminé. Les acteurs ne produisent pas chaque fois à nouveau frais les idées, standards et distinctions qui assurent l'intelligibilité pratique de ce qu'ils font. Ces idées, standards et distinctions sont internes aux pratiques ; ils en sont constitutifs, et, en tant que tels, ils sont donnés, impersonnels et « objectifs ».

Dans son introduction à *Ethnomethodology's Program*, A. Rawls (2002, p. 63) définit en ces termes le point de vue de Garfinkel sur les institutions : *« According to Garfinkel's view, social institutions only exist as, and are reproduced through, contexts of accountability. They are not constituted by rules and norms of individual behavior. Nor do they exist as concrete or conceptualized structures independently of their ongoing constitution by social actors »*.

Cette définition peut prêter à confusion. Il faut bien donner au terme *accountability* le sens de l'*accountability naturelle* que nous venons de rappeler au sujet des files d'attente. Mais comment concevoir cette *« ongoing constitution by social actors »* ? Les institutions étant des manières établies de faire et de dire, maîtrisées sous la forme d'habitudes, elles n'existent pas ailleurs que dans les pratiques concrètes qui leur donnent leur forme et les transforment incessamment. Mais, d'un autre côté, elles préexistent et survivent aux pratiques situées qu'elles informent, tout comme la langue préexiste et survit aux paroles qui la font exister. Négliger cette réciprocité c'est déformer le processus de la « constitution [des institutions] par les acteurs sociaux ».

Le défi d'une caractérisation du social

En quoi l'ordre produit, de manière endogène et locale, par l'accomplissement des activités, est-il un ordre « social », rendant « le travail de la société ordinaire » observable ? Répondre à cette

question est un véritable défi dès lors que l'on s'impose de ne préjuger ni de ce qu'est le social, ni de ce qu'est « la société ordinaire », pour les découvrir à même la réalisation des pratiques effectives dans un domaine donné. Tel est le défi que veut clairement relever Livingston, qu'il formule en ces termes : *« We can no longer presume that we know what "the social" is. We want to discover the social in and as the technical and, for practitioners, recognizable, identifying detail of domain specific skill and reasoning »* (Livingston, 2008a, p. 243). Ou encore : *« Getting through doors, riding in elevators, waiting for elevators, ordering in a restaurant, shopping in a supermarket, picking and joining a checkout line, moving forward in a queue, and arranging items on the checkout conveyer belt (...) indicate the ways that the social pervade our lives. Rather than treating these phenomena as facts of life, they're better understood as things that we can* discover *as features of our lives together and* rediscover *and* examine *in increasing detail. For sociologies of the witnessable order, the social can't be seen as the promised result of a programmatic course of research. Such studies are directed to finding the social, not as a conjectured underlying truth but, in its omnipresence, as the observable substance and reality of the witnessable society" »* (*ibid.*, p. 210). Un tel défi correspond bien au souci phénoménologique d'aller voir ce qu'il y a derrière les nominalisations et les conceptualisations, de retrouver leurs « bases phénoménales » – ici celles du « social ». Mais comment accède-t-on à ce social, omniprésent *« as the observable substance and reality of the witnessable society »* ?

Soit l'exemple d'une partie de dames. Il ne suffit pas, pour rendre compte de son caractère social, d'invoquer la soumission de la pratique à des règles, ni le raisonnement stratégique mis en œuvre par les joueurs pour essayer de gagner. Il faut, soutient Livingston, caractériser davantage, par l'observation, le raisonnement propre à l'activité de jouer spécifiquement cette partie-ci dans ce jeu-là. Ce raisonnement, Livingston l'appelle un *« combinatorial reasoning »*. Essentiellement basé sur la perception des possibilités offertes par les changements de configuration du damier, il est un raisonnement de nature visuelle[11], permettant de faire face à l'incertitude de l'action à entreprendre : *« In order to play serious checkers*, one has to see how moving one checker potentially changes the relationships between all the checkers, how these relationships change dynamically, and how all the checkers can work together to bring about a future state of play (…) *The moves were neither the consequences of logical deduction nor the result of a game tree*

[11] La notion même de « raisonnement visuel » ne va pas de soi, sauf à adopter une conception de la perception comme inférence. Que l'on fasse des inférences à partir de ce que l'on perçoit, que le raisonnement oriente la perception, ou bien que la perception comporte des inférences, n'autorise pas à parler de raisonnement visuel. Le raisonnement étant de la nature de l'inférence, il est de l'ordre de la pensée. Or ce qui est accessible par la vision n'a pas besoin d'être pensé : « Voir, c'est cette sorte de pensée qui n'a pas besoin de penser pour posséder le *Wesen* » (Merleau-Ponty, 1964, p. 300). Dans la tradition pragmatiste, J. Dewey (1925, p. 182) dit quelque chose du même genre.

search. They involved the perception of how the relationships between the checkers change as different moves are made, and the perceived consequences of those changes for further movement of the checkers » (*ibid.*, p. 249) ; *« Unless checker players can see the temporally developing gestalt of board position, they can't play serious checkers »* (*ibid.*, p. 252). Qu'y a-t-il finalement de social là- dedans ? Est-ce la capacité de saisir la dynamique de transformation d'une *« Gestalt-contexture »* (Gurwitsch) et d'en inférer des possibilités ou des nécessités d'action ? La réponse de Livingston élude en partie le problème : la logique à l'œuvre dans une partie de dames est, explique-t-il, une logique tout à fait différente de la logique formelle mathématique ; c'est une logique naturelle, s'incarnant dans le raisonnement qui appartient de façon distinctive au jeu de dames. Cette logique naturelle est *sociale* pour autant qu'elle règne dans le cadre social et les circonstances sociales où elle est utilisée, c'est-à-dire dans la situation d'une partie concrète du jeu : *« It arises and is cultivated in and as crossboard play. It's the natural, distinctive, indigenous logic emerging from and sustained by the crossboard checkers »* (*ibid.*, p. 252). Mais qu'est-ce qui caractérise la dimension sociale de cette situation ? Une réponse classique consisterait à dire que jouer aux dames est une pratique instituée, qu'elle est guidée par un certain nombre d'idées et de normes impersonnelles ou qu'elle requiert un savoir-faire propre à une pratique sociale. Ce n'est pas la réponse de Livingston. La sienne reste, à première vue, très allusive. Il déclare considérer « *the social settings of crossboard play as the primary, phenomenal domain of checkers* » (*ibid.*). Il recourt aussi à l'idée d'une culture commune, basée sur la maîtrise du mode de raisonnement propre au jeu : « *"Combinatorial reasoning" isn't a requirement of playing cherckers ; it's a requirement of serious checkers. It makes checker players recognizable to each other as members of the culture of serious checkers* » (*ibid.*). On peut se tourner vers un autre exemple qu'il donne : celui d'une démonstration mathématique où il s'agit de prouver le théorème selon lequel les diagonales d'un losange sont perpendiculaires et se coupent en leur milieu. Livingston considère que cette démonstration a non seulement un cadre social, mais aussi que son caractère social est incarné dans les détails du travail concret de démonstration. Une telle démonstration est en soi une « activité sociale », mais pour savoir ce que « sociale » veut dire dans cette expression il faut le découvrir dans le travail vivant consistant à démontrer la preuve. En réalité, la découverte tourne court, car le terme « social » est toujours implicitement prédéfini : *« In our studies, we take the social, interactional settings where provers are at work proving theorems for other theorem provers and where provers are collaboratively engaged in mathematical discovery work as the primordial settings of mathematical activity. Returning to those settings, we can begin to see that provers are always looking into, inspecting, and seeking to find the pairings of descriptions and the work of proving that makes up a course of proving mathematical theorems. Those that engage*

in that work are recognized as mathematical theorem provers, and to be a theorem prover is to engage in that work. The work of pairing account and practice is the identifying work of proving theorems and, at the same time, that pairing constitutes the relevant detail of a proof account as an account of the theorem it claims to prove. In that such pairings are produced as accountable descriptions for other provers, we've begun to locate the primacy of the social in and as the details of provers'work » (*ibid.*, p. 257-258).

En quoi consiste cette prédéfinition du social ? On peut y différencier trois idées. La première est une simple reprise de la conception wébérienne du social : une activité est sociale dès lors qu'elle tient compte de la présence d'autrui, qu'elle est orientée vers autrui ou bien qu'elle est interactionnelle, faite ensemble avec d'autres, de manière reconnaissable et intelligible pour eux. Cette adhésion à la conception wébérienne se manifeste notamment dans la reprise de la formule magique de l'analyse de conversation : « s'orienter vers ». Il s'agit de spécifier *« what practitioners orient to in their work as the work of their particular domains of practice »* (*ibid.*, p. 258). Et une des choses vers lesquelles les gens « s'orientent » quand ils agissent ensemble, c'est évidemment ce qu'ils sont en train de faire ensemble : *«* [People] *are always and already watching, monitoring and orienting to what they're doing together. They're constantly attending to and adjusting their distance and pace as they walk together; they're continually monitoring visual attention, distance, interpersonal space, and bodily orientation when they have conversations »* (*ibid.*, p. 212-213). C'est le cas par exemple lorsque deux personnes doivent franchir une porte ensemble : elles doivent collaborer pour ordonner le passage (laquelle laisse passer l'autre en premier ?). Cela peut être fait de multiples façons, qui sont toutes facultatives. Mais toutes relèvent du « travail de la société ordinaire » : *« The joint production of getting through the door, once seen and entered into, seems inescapable. It's an ephemeral social production : no sooner do the people pass through the door then the social structuring of their actions is forgotten. But in its production and accomplishment, in the details of its collaborative work, getting through a door together consists of intrinsically social phenomena »* (*ibid.*, p. 298).

On rencontre une idée similaire chez Goffman, lorsqu'il explique que « la vie sociale et la vie publique sont coextensives » (Goffman, 1973, p. 18). Une activité « située socialement » est une activité menée « dans le champ d'une perception mutuelle ». Lorsqu'il y a coprésence et perception mutuelle, les personnes s'engagent dans des rapports réciproques réglés. Le social est en quelque sorte ce qui informe et rend praticables ces rapports mutuels en coprésence. Un des exemples que propose Livingston va dans le même sens : on n'agit pas du tout de la même façon quand on est seul, ou quand on est en présence des autres. Quand ils sont seuls dans un ascenseur, les gens peuvent faire des choses très bizarres. Il en va tout autrement quand ils y sont avec

d'autres, car la présence de ceux-ci est contraignante. Ils doivent alors se comporter de façon à produire les apparences d'un ascenseur ordinaire, où des personnes cohabitent temporairement dans l'anonymat : *« They show each other that nothing that they're doing – their proximity, their reason for being in the elevator, – has anything to do with anybody else in that elevator. The anonymity of an elevator cohort is a produced anonymity, and it's produced in an anonymous way as the ordinary looks of an elevator cohort. It's a social phenomena »* (Livingston, 2008a, p. 208). C'est en insistant à la fois sur le caractère produit de l'anonymat manifesté, et sur son caractère singulier – il s'agit de celui qui est habituel dans les ascenseurs – que Livingston se distingue en fin de compte de Goffman et Weber.

La deuxième idée impliquée dans la prédéfinition du social est la conception ethnométhodologique des *« social settings »*. Un *« social setting »* est un cadre ou un environnement organisé d'activité, comportant des règles, des procédures, des orientations, des distributions de parts de l'activité et des ressources d'*accountability*. Dans *Studies in Ethnomethodology*, Garfinkel considérait la connaissance de ces environnements organisés des actions collectives comme le noyau de la « connaissance de sens commun des structures sociales »[12]. Dans les recommandations d'enquête qu'il formulait à la fin du premier chapitre de l'ouvrage, il demandait de considérer tout *« social setting »* comme s'auto-organisant de telle sorte qu'il puisse être connu de l'intérieur, ou qu'une structure d'ensemble puisse être saisie dans le flux de tout ce qui s'y passe : *« The policy is recommended that any social setting be viewed as self-organizing with respect to the intelligible character of its appearances as either representations of or as evidences-of-a-social-order. Any setting organizes its activities to make its properties as an organized environment of practical activities detectable, countable, recordable, reportable, tell-a-story-aboutable, analyzable, – in short,* accountable *»* (Garfinkel, 1967, p. 33). Pour prendre un exemple de W. Sharrock et G. Button, les sociologues de l'éducation qui s'intéressent à ce qui se passe dans une salle de classe n'ont pas à découvrir que les événements qui y ont lieu sont des événements-dans-une- classe, ni que les catégories appropriées pour en rendre compte sont celles de maître et d'élève. Le *social setting* qu'est la salle de classe présente une organisation, et pourvoit d'emblée à sa propre *accountability* : *« They do not (...) derive their categories "classroom", "teacher" and "pupil" on the basis of a set of observations, but organise their observations and descriptions on the basis of those categories which are* in place from the very beginning. *They are, of course, in place from the very*

[12] La « connaissance de sens commun des structures sociales » est une connaissance « des environnements organisés des actions concertées », c'est-à-dire une connaissance des « *socially-sanctioned-facts-of-life-in- sociey-that-any-bona-fide-member-of-the-society-knows* ».

beginning because they are institutionnalised *(so to speak) in the social setting that is being described, because they are* socially sanctioned ways of describing *events which take place in that setting »* (Sharrock & Button, 1991, p. 158). C'est une manière de montrer que le *« common sense knowledge of the facts of social life for the members of the society is institutionalized knowledge of the real world »* (Garfinkel, 1967, p. 53). Mais aussi que l'ordre social est constitutif, de multiples façons, des actions sociales et des événements, et manifeste en eux. Ou encore que la perception et l'identification de ce qui se passe dans un *social setting* sont celles d'une totalité (*i.e.* d'une *Gestalt*) dont les composantes s'inter-définissent entre elles.

Les actions et les événements intelligibles, ceux que l'on peut identifier et observer, ceux dont on peut rendre compte, sont en effet toujours des actions et des événements dans un ordre social. On ne peut pas les identifier pour ce qu'ils sont indépendamment de l'ordre social dont ils sont partie intégrante (ou dont ils dévient). Pas plus d'ailleurs que l'on ne peut identifier celui-ci indépendamment des actions et des événements qui le rendent manifeste. Comme on vient de le voir, celui qui sait ce qu'est un cours sait comment est structurée une activité d'enseignement, quels comportements, gestes, actes y sont pertinents, comment les places, les rôles et les prérogatives y sont distribués, et quelles motivations typiques président aux transactions. Il dispose aussi des catégories appropriées pour observer et décrire ce qui s'y passe, parce que ce cadre institutionnel est articulé par un réseau de concepts et un ensemble d'idées et de standards. On ne peut pas décrire n'importe comment, ni avec n'importe quel vocabulaire, ce qui s'y passe. Les manières de percevoir, d'identifier les activités et d'en rendre compte, et les outils pour le faire, font eux-mêmes partie intégrante des cadres socialement organisés dans lesquels ces activités se produisent. Par conséquent, les agents sociaux découvrent « l'organisation et la structure des faits sociaux de l'intérieur même des activités dans lesquelles ils sont engagés, étant donné qu'elles sont constitutives de ces activités mêmes » (Watson & Sharrock, 2007, p. 103-4).

Une troisième idée affleure dans les analyses qu'a proposées Livingston dans *Making Sense of Ethnomethodology.* L'exemple typique est celui des files d'attente. Lorsqu'ils font la queue les participants génèrent par leurs comportements effectifs (trouver, prendre et garder leur place dans la file), donnant naissance à un ordre physique, un milieu normatif auquel ils se soumettent. Ils mettent en quelque sorte cette normativité en extériorité par rapport à leurs pratiques, et lui confèrent une existence indépendante. Ils attribuent ainsi un pouvoir de régulation et de contrainte, en le plaçant en transcendance, à un ordre qu'ils produisent eux- mêmes et qu'ils rendent visible en l'incarnant dans leurs attitudes et leurs comportements matériels, et notamment dans la matérialité de la file d'attente. En manifestant des attitudes et des comportements conformes aux attentes normatives d'arrière-plan (relativement vagues) générées par la situation, les gens attestent

qu'ils se règlent sur quelque chose qu'ils considèrent comme ne dépendant pas d'eux, bien qu'ils en soient la source, qu'ils placent en dehors d'eux-mêmes, qu'ils reconnaissent comme les obligeant et à quoi ils concèdent une autorité, fondée sur une légitimité ou un caractère de désirabilité morale. C'est l'exemple même d'un fait social durkheimien ou de ce que Livingston appelle un « objet social » : *« The social object seems to stand above, or to be greater than, the actions of its production cohort (...) And that object is a moral object through and through; it is right and proper that the object – the formatted queue, for example – is the way that it is. It is a moral fact of life, and the actions of its local production cohort are moral or immoral actions, like butting-in-line (...) The actions of a social object's production cohort are constrained by the object that that cohort is itself accountably producing »* (Livingston, 1987, p. 82).

D'un ordre à l'autre

Livingston a tout à fait raison de caractériser l'EM comme une sociologie de l'ordre social visible *(witnessable order)* : loin d'être produite par les sciences sociales et leurs analyses formelles, la visibilité de l'ordre social est un accomplissement des pratiques. L'EM rend compte de cet accomplissement en termes de production d'ordre, locale et endogène. Cependant il n'est pas toujours évident de savoir exactement ce que cela veut dire, et l'on peut être tenté de simplifier l'idée à l'extrême, en la réduisant à une affaire d'organisation et de prise de tours dans une conversation ou une activité conjointe, ou de séquentialisation d'une activité (quoi faire après ? Comment enchaîner ?). Livingston évite ce genre de simplification, en se proposant de se focaliser, dans le cadre d'une étude à petite échelle, sur la structuration observable d'une activité concrète au fur et à mesure, et de l'intérieur, de son accomplissement, cette structuration rendant identifiables et reconnaissables les traits et les détails « identifiants » *(identifying)* de l'activité en question, pour ceux qui y sont engagés. Mais en quoi, et comment, une telle structuration, qui est supposée être une production locale d'ordre, assure-t-elle la visibilité soit de l'ordre social, soit du « travail de la société ordinaire » ? En particulier, quel lien y a-t-il entre l'ordre social, produit et reproduit constamment par les membres, et le travail d'ordonnancement interne constitutif des pratiques ?

Les recommandations de Garfinkel lui-même pour saisir cette structuration et cette relation restent éminemment vagues (il faut s'engager concrètement dans une recherche pour dissiper ce vague !), car il adopte un usage très englobant du terme « ordre ». Pour lui, il y a « phénomène d'ordre » dès lors qu'il y a organisation, sens, logique, intelligibilité, rationalité, cohérence, concordance, régularité, comparabilité, uniformité, reproductibilité, etc. Toutes ces dimensions

sont sensibles dans les conduites, les situations et les « *settings* ». Une référence constante dans l'analyse de ces « phénomènes d'ordre » est celle qui est faite aux thèmes de la *Gestalt Psychologie* que ce soit par A. Gurwitsch, par M. Merleau-Ponty, voire par L. Wittgenstein. Une des idées qu'elle comporte est qu'une dimension importante de la structuration des situations et des activités est l'organisation des détails en *Gelstalt- contextures* (Gurwitsch, 1964). Notamment, c'est au moyen de leur ordre (qui apparaît) que se font l'identification et la reconnaissance des activités à même la perception. Mais tout dépend de ce qu'on entend par ordre, et par perception. Nous ne percevons pas seulement des contours ou des morphologies, mais aussi des totalités et des significations. Et il y a totalités et totalités. Certaines émergent du travail d'organisation réalisé à même la perception, si celle- ci est menée à son terme. Mais il en est qui requièrent des médiations symboliques. Ce qui suppose que l'ordre social opère au sein même de la perception pour générer une organisation. C'est notamment ce qui se passe dans le cas du « voir comme », par exemple lorsque des spectateurs avisés saisissent immédiatement que tel mouvement des pions sur le damier, à ce moment de la partie, est approprié, pertinent, astucieux, voire un « coup de maître ». C'est pourquoi l'identifiabilité et la reconnaissabilité d'une activité pour ce qu'elle est impliquent de voir dans les détails matériels des performances concrètes « plus qu'on n'y voit ». Il faut non seulement qu'y apparaisse une organisation, une *Gestalt* ; il faut aussi que ces performances soient « vues comme » instanciant telle ou telle pratique. A ce moment-là, elles ne sont pas vues seulement du point de vue interne de ceux qui sont engagés dans leur effectuation ; elles le sont aussi du point de vue impersonnel de quiconque, c'est-à-dire à partir de ce qui est symboliquement institué. Il s'agit de voir en elles les « traits institutionnalisés de la vie sociale » (Garfinkel), c'est-à-dire, en fin de compte, l'ordre social. C'est un argument difficilement acceptable pour Livingston, qui paraît avoir une conception plus exclusivement matérialiste de la visibilité du visible. Il nous semble donc important de contrer cette propension matérialiste en rappelant un aspect de la conception de l'ordre social qui était central dans *Studies in Ethnomethodology*, et qui semble ne plus trouver place dans une entreprise dont la seule préoccupation est *« the study (...) of how people witnessably do things in ways that make what they are doing, for the practical purposes of doing them, what those things are »* (Livingston). Nous l'aborderons à travers le sens ordinaire du « normal ».

Le « normal » dont il s'agit ne concerne pas l'opposition normal/pathologique, ni la problématique goffmanienne des « apparences normales » (sont normales les apparences qui ne suscitent ni doute ni inquiétude, celles qui permettent de vaquer tranquillement à ses occupations – cf. Goffman, 1973). « Sens du normal » est à interpréter comme : non seulement sens de la façon dont les choses se passent habituellement dans les relations et dans la vie sociale (dimension

factuelle), mais aussi sens de la manière dont elles doivent et devraient se passer (dimension normative et axiologique). Le sens de la normalité des situations, des pratiques et des relations sociales comporte aussi un sens de la raison d'être des faits, normes et valeurs qui constituent cette normalité, c'est-à-dire un sens de ce qui les justifie. Il est donc étroitement lié à une conception déterminée de l'ordre moral. Ce sens du normal et cette idée de l'ordre moral sont à la fois prescriptifs et herméneutiques : ils sont prescriptifs pour autant qu'ils posent des obligations ; ils sont herméneutiques dans la mesure où ils servent à identifier et à interpréter la réalité.

Ce « sens du normal » implique que les conduites et les pratiques soient animées et orientées par des idées, des conceptions et des croyances – après tout les gens comprennent un minimum ce qu'ils font et voient les autres faire, et cette compréhension met en jeu des idées, notamment un type particulier d'idées, des idées « pour personne », qui sont internes aux pratiques et aux institutions sociales. C'est parce que certaines idées impersonnelles sont constitutives des pratiques et des institutions que celles-ci font sens pour les « membres ». C. Castoriadis et C. Taylor parlent à ce sujet d'« imaginaire social » : *« By social imaginary, I mean […] the ways people imagine their social existence, how they fit together with others, how things go on between them and their fellows, the expectations that are normally met, and the deeper normative notions and images that underlie these expectations »* (Taylor, 2004, p. 23). Garfinkel ne parle pas d'« imaginaire social », mais ce qu'il décrit comme *« a legitimate order of beliefs about life in society seen "from within" the society »* (Garfinkel, 1967, p. 54) correspond assez bien à la définition de Taylor.

Prenant appui sur les ébauches d'analyse des structures du *Lebenswelt* proposées par Schütz, et notamment sur l'opposition que celui-ci établissait entre « l'attitude de la vie quotidienne » et « l'attitude de la recherche scientifique », Garfinkel a décrit, de façon relativement précise dans les chapitres 2, 3 et 5 des *Studies in Ethnomethodology*, le fonctionnement de ce « sens du normal ». Pour l'homme ordinaire, l'ordre social se manifeste d'abord dans le caractère normal des scènes de la vie courante, c'est-à-dire dans leur conformité à des attentes normatives d'arrière-plan ainsi qu'aux croyances légitimes concernant la vie sociale. Qui dit ordre dit apparition des conduites sous l'aspect de figures familières, normativement attendues et reconnaissables pour ce qu'elles sont, car dotées d'une organisation, standardisées, et correspondant à ce que tout un chacun pourrait faire ou ferait dans les mêmes circonstances, etc. De ce point de vue, la société ne se rencontre pas comme un objet de pensée – comme un ordre représenté ou imaginé, une totalité conceptualisée, une personnalité d'ordre supérieur ou une collectivité d'appartenance revendiquée discursivement – ; mais, bien plus prosaïquement, sous l'aspect de la « normalité », ou du caractère standardisé, des figures concrètes tracées, dans les conduites, à même les activités ou les

scènes ordinaires de la vie sociale. La « normalité », qui n'est pas appréhendable hors d'une situation d'engagement, est donc essentiellement une conformité, moralement motivée, à un ordre attendu, défini par les mœurs, us et coutumes. Elle fonctionne à la fois comme schème d'interprétation, comme contenu d'attentes normatives d'arrière-plan, comme guide pour la configuration des conduites, tant en production qu'en réception, comme régulateur des affects sociaux et comme axe de construction des justifications.

Voici en quels termes Garfinkel introduisait cette perspective dans le chapitre 2 de l'ouvrage, consacré aux routines de la vie courante : *« A society's members encounter and know the moral order as perceivedly normal courses of action – familiar scenes of everyday affairs, the world of daily life known in common with others and with others taken for granted. They refer to this world as the "the natural facts of life" which, for members, are through and through moral facts of life. For members not only are matters so about familiar scenes, but they are so because it is morally right or wrong that they are so. Familiar scenes of everyday activities, treated by members as "the natural facts of life", are massive facts of the members' daily existence both as a real world and as the product of activities in a real world »* (Garfinkel, 1967, p. 35).

Dans l'organisation de leurs activités et leurs échanges, les agents sociaux règlent donc leurs conduites sur les attentes constitutives de l'« attitude de la vie quotidienne » en tant que moralité. L'« attitude de la vie quotidienne » est de la « moralité » en ceci qu'elle comporte une adhésion moralement motivée aux « faits naturels de la vie en société », c'est-à-dire, au fond, aux croyances et aux mœurs en vigueur (Garfinkel identifie ce qui est « normal » aux us et coutumes). C'est pourquoi on peut dire des membres de la société qu'ils agissent et interagissent dans une situation d'engagement. Leur engagement est non seulement un parti- pris en faveur de certains faits, définitions, standards, normes, valeurs ou croyances, mais aussi une concession d'autorité : ils reconnaissent la juridiction de ces faits, normes, standards, etc., sur eux, et sur ce qu'ils font – mais aussi sur ce qu'ils voient – parce qu'ils sont convaincus, pour des raisons soustraites au doute, qu'ils méritent leur adhésion. Les « faits naturels de la vie » sont des *« socially-sanctioned-facts-of-life-in-sociey-that-any-bona- fide-member-of-the-society-knows »* (*ibid.*, p. 76). C'est dire qu'ils ne valent pas seulement pour les *« practitioners »*, c'est-à-dire pour les seuls membres directement engagés dans la production d'une activité, mais pour *quiconque*. L'adhésion à ces faits s'exprime dans des formules telles que : « c'est ainsi que nous agissons », « c'est ainsi que nous avons coutume d'agir », « c'est ainsi que ça se fait », « cela se fait », « cela ne se fait pas », « c'est ainsi que les choses se passent normalement, qu'elles doivent se passer, ou devraient se passer », etc. Cette adhésion ne résulte évidemment pas d'une délibération, et en encore moins d'un examen critique de ce que Habermas appelle les

« prétentions à la validité » avancées pour des propositions factuelles ou normatives, ou revendiquées par les traditions. Les présuppositions à partir desquelles nous faisons sens des situations dans notre expérience ne sont pas à proprement parler des objets de connaissance ni des objets de discours. Comme le dit M. Polanyi (1958, p. 60), nous y sommes installés *(« we may be said to dwell in them »)*. Le sens du normal apparaît alors comme une médiation essentielle de la constitution du milieu cognitif et normatif de comportement qu'est la société. En effet, la détermination de la « base d'inférence et d'action » (Garfinkel) requise pour traiter une situation, se coordonner avec autrui, s'ajuster aux circonstances ou composer avec les conditions objectives de l'environnement, repose précisément sur l'admission « motivée » de ces « faits naturels de la vie en société » (vue de l'intérieur de la société), tels que supposés connus et admis par tout un chacun.

Le caractère visible *(witnessable)* de l'ordre social et l'expérience qu'en ont les membres de la société sont ainsi indissociablement cognitifs et normatifs. L'ordre social, tel que saisi par les agents, pourvoit en effet ces derniers en ressources cognitives, c'est-à-dire à la fois en idées, conceptions, définitions, croyances et connaissances (le *« common sense knowledge of the facts of social life »*) et en moyens de compréhension, d'interprétation, d'explication, de justification, de description de la réalité. Mais la cognition n'est pas séparée de la normativité ni de la moralité. S'il est vrai que les gens se réfèrent « au monde de la vie ordinaire connu en commun avec les autres » comme à un ensemble de « faits naturels de la vie », qui sont de part en part des faits d'ordre moral, et qu'ils comprennent, interprètent, décrivent, expliquent, etc., les événements et les situations sur la base d'une telle référence, on est fondé à dire qu'il y a une « moralité de la cognition » (Heritage, 1984). Or, cette moralité ne vaut pas seulement pour les *« practitioners »* qui réalisent une activité, mais aussi pour ceux qui la voient et sont appelés à la reconnaître pour ce qu'elle est. Ce phénomène est au cœur de l'analyse des catégorisations d'appartenance développée par Sacks. Il concerne en particulier ce qu'il appelle les « maximes pour voir » *(viewer's maxims)* : *« If a Member sees a category-bound activity being done by a member of a category to which the activity is bound, then see it that way […] If one sees a pair of actions which can be related via a norm that provides for the second given the first, where the doers can be seen as members of the categories the norm provides as proper for that pair of actions, then (a) see that the doers are such Members, and (b) see the second as done in conformity with the norm »* (Sacks, 1992, Vol. I, p. 259-260).

Par ailleurs, la connaissance de sens commun ne sépare pas les faits des valeurs. Bien au contraire ! La cognition met en œuvre non seulement des convictions intellectuelles, mais aussi des engagements moraux, consistant à attribuer de la valeur, du prix et de l'autorité aux « faits

naturels de la vie », aux définitions du monde réel considérées comme légitimes ainsi qu'à la « connaissance de sens commun des structures sociales »[13].

Garfinkel exprime dans un langage essentiellement emprunté à la phénoménologie sociale l'idée que les agents sociaux perçoivent, sentent, pensent, interprètent, raisonnent, etc. dans les termes d'une réalité sociale institutionalisée : *« Common sense knowledge of the facts of social life for the members of the society is institutionnalized knowledge of the real world. Not only does common sense knowledge portray a real society for members, but in the manner of self fulfilling prophecy the features of the real society are produced by persons' motivated compliance with these background expectancies (...) Seen from the person's point of view, his commitments to motivated compliance consist of his grasp of and subscription to the "natural facts of life in society" »* (Garfinkel, 1967, p. 53-54).

Garfinkel donne différentes illustrations de ce caractère institutionnalisé de la connaissance du monde. L'une d'elles porte sur l'usage des « traits institutionnalisés de la collectivité » comme « schèmes d'interprétation ». La démonstration a pour cadre une expérience de simulation de conseil, dans laquelle la personne conseillée devait faire sens, en fonction des questions posées et du contexte qu'est une activité de conseil, des réponses en « oui », « non » (en fait établies au préalable) données par le conseiller à ses questions – faire sens voulant dire, pour l'essentiel, attribuer un caractère « raisonnable », assigner des *« perceivedly normal values »*, en s'appuyant sur « les traits institutionnalisés de la collectivité comme schème d'interprétation ». Mais l'argument vaut plus généralement pour la plupart des interactions ordinaires. *« Subjects made specific reference to various social structures in deciding the sensible and warranted character of the adviser's advice. Such references, however, were not made to any social structures whatever. In the eyes of the subject, if the adviser was to know and demonstrate to the subject that he knew what he was talking about, and if the subject was to consider seriously the adviser's descriptions of his circumstances as grounds of the subject's further thoughts and management of these circumstances, the subject did not permit the adviser, nor was the subject willing to entertain,* any *model of the social structures. References that the subject supplied, were to social structures which he treated as actually or potentially known in common with the adviser. And then, not to* any *social structures known in common, but to* normatively valued social structures *which the subject accepted as* conditions *that his decisions, with respect to his own sensible and realistic grasp of his circumstances and the "good" character of the adviser's advice, had to satisfy. These social structures consisted of normative features of the social system* seen from within *which, for*

[13] Sur la différence entre convictions intellectuelles et convictions morales, cf. Dewey, 1934b.

the subject, were definitive of his memberships in the various collectivities that were referred to » (*ibid.*, p. 92-93).

Une autre illustration très éclairante est l'étude de l'accomplissement pratique du genre, à partir du cas d'un transsexuel, Agnès. Dans le chapitre des *Studies in Ethnomethodology* qui lui est consacré, Garfinkel décrit le fonctionnement de la « connaissance de sens commun des faits de la vie sociale » relativement à la question du genre. Du point de vue du sens commun, il y a deux sortes d'individus dans la population lorsqu'elle est appréhendée sous l'aspect de sa composition sexuelle : des hommes et des femmes naturels, et des personnes qui contrastent moralement avec eux – « des handicapés, des criminels, des malades et des coupables » (*ibid.*, p. 122). Il s'agit, précise-t-il, d'une définition « d'un monde réel de personnes sexuées », monde qui est traité comme « un ordre légitime », « *as a matter of objective, institutionnalized facts*, i. e. moral facts » (au sens où ils suscitent des convictions morales, et pas seulement intellectuelles). Selon une telle définition, à laquelle tout un chacun est supposé souscrire comme quelque chose qui va de soi lorsqu'il interagit avec les autres, *« the presence in the environment of sexed objects has the feature of a "natural matter of fact". This naturalness carries along with it, as a constituent part of its meaning, the sense of its being right and correct,* i. e.*, morally proper that it be that way (...) Hence the* bona fide *member of the society, within what he subscribes to as well as what he expects others to subscribe to as committed beliefs about "natural matters of fact" regarding distribution of sexed persons in the society, finds the claims of the sciences like zoology, biology and psychiatry strange. These sciences argue that decisions about sexuality are problematic matters (...) I have stressed several times that for the* bona fide *member "normal" means "in accordance with the mores". Sexuality as a natural fact of life means therefore sexuality as a natural and* moral *fact of life* » (*ibid.*, p. 123-124)[14].

Il y a donc du point de vue de l'EM non seulement une manifesteté immédiate de l'ordre social et des structures sociales dans les scènes familières de la vie ordinaire – il n'y a pas besoin d'attendre qu'ils soient rendus visibles par l'objectivation scientifique – mais aussi une disponibilité immédiate de cet ordre et de ces structures comme ressources pratiques, tant pour l'identification, la compréhension et la description de ces scènes, que pour la structuration des

[14] Garfinkel retrouve ainsi le sens ancien des *mores*, tel que l'avait restitué, au début du 20e siècle, le sociologue américain W. Sumner (1907, p. 36-37) : *« The Romans used "mores" for customs in the broadest and richest sense of the word, including the notion that customs served welfare and had traditional and mystic sanction, so that they were properly authoritative and sacred. It is a very surprising fact that modern nations should have lost these words and the significant suggestions which inhere in them (...) The modern peoples have made morals and morality a separate domain, by the side of religion, philosophy and politics. In that sense morals is an impossible and unreal category. It has no existence and can have none. The word "moral" means what belongs or appertains to the mores. Therefore the category of morals can never be defined without reference to something outside of itself ».*

accomplissements pratiques. Cette disponibilité immédiate est en quelque sorte conditionnée par le filtre particulier des exigences constitutives de la connaissance de sens commun. Enfin, cette disponibilité n'est immédiate que dans les situations où prennent place des opérations actives d'organisation des conduites. Elle est donc très différente de celle que présente la société en tant qu'objet de discours ou en tant qu'objet d'observation scientifique. Elle signifie que la société opère, lorsqu'elle est engagée dans de telles opérations actives, comme agent de mise en forme, de mise en sens et de mise en scène, comme pourvoyeur de schémas d'interprétation et d'organisation, de repères et de normes, de modèles et de standards, avec les idées et les significations instituées qui en font partie, et qu'elle ne se distingue pas de ces opérations (d'où le bien-fondé de l'expression « travail de la société ordinaire »).

Conclusion : un tournant problématique

Le tournant pris par l'EM garfinkélienne à partir des années 1970 ressemble fort à une conversion à une conception hyper-activiste de l'action, dont nous avons dit qu'elle accentue la part des opérations des sujets, ce qui la conduit à passer entièrement sous silence la « passivité de l'activité », passivité qui se décline de multiples façons. Ce n'est cependant pas la seule raison pour laquelle nous le trouvons problématique. Une autre raison importante est qu'il peut aboutir à vouloir couper les liens avec la sociologie, comme on l'a constaté chez Livingston. On imagine bien l'intérêt de la spécialisation et de l'autonomisation préconisées par ce dernier : l'EM comme science de l'action et du raisonnement pratiques pourra être du plus grand intérêt pour les sciences cognitives, pour l'intelligence artificielle et pour les études du CSCW *(Computer Supported Cooperative Work)*. Mais il est fort à craindre que ce soit alors la fin du projet de l'EM.

En effet, Garfinkel n'a cessé d'expliquer que l'EM faisait couple avec les sociologies ordinaires ou avec les « analyses formelles ». Le but de la première n'est pas de corriger les défauts des secondes, mais de mettre au jour ce sur quoi elles reposent, ou ce dont elles dépendent, et qu'elles ne peuvent pas prendre en considération en raison même du point de vue qu'elles adoptent et de leur technologie analytique. *« The social science movement's careful methods are everywhere accompanied by incongruities (...) These incongruities point to the existence of an alternate orde. (...) Ethnomethodology (EM) is obsessed with that alternate order (...) The policies, methods and corpus status of formal analysis (FA) (...) are pointless to dispute (...) FA's achievements are unquestionable (...) EM is proposing and working out "What More" there is to the unquestionable corpus status of formal analytic investigations than formal analysis does, did, ever did, or can provide.* EM does not dispute those achievements. Without disputing those achievements as

unquestionably demonstrable achievements*, EM asks "What More" is there that users of formal analysis know and demand the existence of, that FA depends upon the existence of for FA's work-site-specific achievements in carefully instructed procedures that FA uses and recognizes everywhere in and as its lived work-site-specific practices (...) "What More" has centrally (and perhaps entirely) to do with procedures. I have given procedural EM's emphasis on work (...) Procedural means labor (...) The central obsession in ethnomethodological studies is to provide for what the alternate procedural descriptions of phenomena of order – methods – could be without sacrificing issues of structure (...) This is a concern with structure as a methodically produced phenomena of order ; only discoverable, and therein a specifying phenomenon of order. EM is concerned with what in the world does immortal, ordinary society consists of (...) Ethnomethodology's (...) preoccupation in its studies is to find, collect, specify and make instructably observable the local endogenous production and natural accountability of immortal familiar society's most ordinary organizational* things *in the world*, and to provide for them both and simultaneously, as objects, and procedurally, as alternate methods. *The identity of objects and methods is key. These methods are incarnate in familiar society. Therein they are uniquely adequate to the phenomenon whose production they describe substantively, in material details »* (Garfinkel, 2002, p. 121-124).

Garfinkel le souligne explicitement, cette mise en garde contre la tentation de dresser l'EM contre la sociologie ordinaire n'a rien d'ironique. A vrai dire, elle est une manifestation de ce qui fait l'apport majeur – et probablement le plus mal compris – de l'EM aux sciences sociales et aux débats qui les animent depuis leur origine. Toute l'entreprise ethnométhodologique *prend pour point de départ* le constat incontestable que l'ordre social présente – aux yeux des membres-de-bonne-foi de la société et des sociologues professionnels – les traits d'un fait social durkheimien : il leur apparaît doté d'une existence objective, extérieure et contraignante. Il ne s'agit pas pour l'EM de rectifier cette conception de l'ordre social, mais de faire apparaître que ce mode d'existence de l'ordre social procède d'un travail et d'opérations méthodiques que les recherches ethnométhodologiques ont pour tâche de documenter. Celles-ci ne rivalisent donc pas avec les résultats de la sociologie ordinaire : elles s'attachent à observer et à décrire ce dont ces dernières dépendent et qu'elles ignorent inévitablement. La principale prétention de l'EM est donc de *problématiser* le mode d'existence du social, en faisant apparaître qu'il ne se réduit pas à ce qu'envisage la sociologie ordinaire. Ainsi, la vertu des analyses de l'EM est de faire apparaître que le social n'est réductible *ni* à son existence objective, *ni* à ses accomplissements pratiques. Ou, pour le dire sous une forme positive, qu'il n'existe objectivement qu'en tant qu'il est accompli pratiquement.

Ainsi, l'EM est une invitation à reconnaître qu'analyser le social, c'est faire face à l'exigence de *penser ensemble* l'ordre institué et les dynamiques de son institution, son immanence et sa transcendance, son indexicalité et sa réflexivité, sa disponibilité à des perspectives internes et externes, son existence objective et l'expérience subjective qui en est faite, etc. Par l'adoption de cette posture particulière, l'EM interroge les lignes de partage qui structurent la sociologie ordinaire. En conséquence, elle ne se retrouve dans aucun des grands débats qui opposent les paradigmes déterministes aux théories actionnalistes, les analyses micro aux analyses macro-sociologiques, etc. De telle sorte que l'EM se caractérise par sa posture de retrait assumée et même portée par la revendication – souvent mal comprise – d'une *indifférence ethnométhodologique*. Celle-ci n'implique pas que les ethnométhodologues n'aient aucune considération pour les controverses qui animent le domaine des sciences humaines et sociales. Elle signifie plus simplement que la posture ethnométhodologique exclut de les prendre ensemble et de les trancher. Pour ne prendre qu'un exemple, si l'EM problématise l'affirmation de l'existence objective du social, ce n'est pas pour lui opposer son caractère pratiquement accompli. L'interrogation ethnométhodologique porte en fait sur la possibilité même de statuer quant à l'ontologie du social. Ce qui revient à dire qu'il est impossible de conclure les controverses qui animent les disciplines des sciences sociales et, surtout, que la respécification ethnométhodologique est une entreprise interminable, qui a pour qualité principale de problématiser toute œuvre qui prétendrait établir une fois pour toutes ce qu'est le social.

Au regard de ce programme, l'EM prendrait un tournant problématique si elle venait à s'émanciper de la sociologie. Un tel repositionnement impliquerait en effet de considérer la respécification comme une entreprise autonome, susceptible d'être menée indépendamment de toute référence aux sociologies ordinaires. En conséquence, l'EM renoncerait à problématiser les résultats des analyses formelles, abandonnant du même coup son rôle d'instance critique. Ce qui reviendrait à laisser s'épanouir sans contrepartie les théories prétendant mettre définitivement un terme aux controverses qui animent les sciences humaines et sociales. Mais également à placer l'EM en position d'assumer et de défendre sa propre conception de l'ordre social, d'affirmer son caractère d'accomplissement pratique, ce qui reviendrait à prétendre statuer définitivement quant au mode d'existence de l'ordre social.

Bibliographie

Descombes V. (1996), *Les institutions du sens*, Paris, Minuit.

Dewey J. (1925), *Experience and Nature*, New York, Dover Publications.

Dewey J. (1934a), *Art as Experience*, New York, Perigee Books.

Dewey J. (1934b), *A Common Faith*, New Haven, Yale University Press.

Garelli J. (1992), « Voir ceci et voir selon », *in* M. Richir & E. Tassin (eds), *Merleau-Ponty. Phénoménologie et expériences*, Grenoble, Jerôme Millon, p. 79-100.

Garfinkel H. (1967), *Studies in Ethnomethodology*, Englewood Cliffs, Prentice-Hall.

Garfinkel H. (ed.) (1986)*, Ethnomethodological Studies of Work*, Londres, Routledge & Kegan Paul.

Garfinkel H. (2002), *Ethnomethodology's Program. Working Out Durkheim's Aphorism*, Lanham, Rowman & Littlefield Publishers.

Goffman E. (1973), *La mise en scène de la vie quotidienne*. 2. *Les relations en public*, Paris, Minuit.

Gurwitsch A.(1964), *The Field of Consciousness*, Pittsburgh, Duquesne University Press.

Heritage J. (1984), *Garfinkel & Ethnomethodology*, Cambridge, Polity Press.

Huinziga J. (1951), *Homo Ludens. Essai sur la fonction sociale du jeu*, Paris, Gallimard.

Karsenti B. (2006), *La société en personnes*. *Études durkheimiennes*, Paris, Economica.

Livingston E. (1987), *Making Sense of Ethnomethodology*, Londres, Routledge &Kegan Paul.

Livingston E. (2008a), *Ethnographies of Reason*, Aldershot, Ashgate.

Livingston E. (2008b), « Context and detail in studies of the witnessable social order : Puzzles, maps, checkers and geometry », *Journal of Pragmatics*, 40, p. 840-862.

Luff P. & C. Heath (2000), *Technology in Action*, Cambridge, Cambridge University Press.

Luff P., Hindmarsh J. & C. Heath (eds) (2000), *Workplace Studies. Recovering Work Practice and Informing System Design*, Cambridge, Cambridge University Press.

Lynch M. (1993), *Scientific Practice and Ordinary Action*, Cambridge, Cambridge University Press.

Merleau-Ponty M. (1964), *Le visible et l'invisible*, Paris, Gallimard.

Merleau-Ponty M. (2003), *L'institution. La passivité. Notes de cours au Collège de France (1954-1955)*, Paris, Belin.

Patočka I. (1999), *Essais hérétiques sur la philosophie de l'histoire*, Paris, Verdier.

Polanyi M. (1958), *Personal Knowledge*, Londres, Routledge.

Rawls A. (2002), « Editor's introduction », *in* H. Garfinkel, *Ethnomethodology's Program*.

Richir M. (1988), « Relire la "Krisis" de Husserl », *Esprit*, 140-141, p. 129-151.

Sacks H. (1992), *Lectures on Conversation,* Volumes I and II, Oxford, Blackwell.

Sharrock W. & G. Button (1991), « The social actor : action in real time », *in* G. Button (ed.), *Ethnomethodology and the Human Sciences*, Cambridge, Cambridge University Press, p. 137-175.

Sumner W. G. (1907), *Folkways*, New York, Ginn & Co.

Taylor C. (2004), *Modern Social Imaginaries*, Durham, Duke University Press.

Watson R. & W. Sharrock (2007), « Synthèse ou respécification ? », *in* M. de Fornel & C. Lemieux (eds), *Naturalisme* versus *constructivisme ?* Paris, Éditions de l'EHESS, (« Enquête » 6), p. 101- 106.

Wendling T.(2002), *Ethnologie des joueurs d'échecs*, Paris, PUF.

Widmer J. (1986), *Langage et action sociale. Aspects philosophiques et sémiotiques du langage dans la perspective ethnométhodologique.* Documents économiques n°31, Fribourg, Éditions Universitaires.

Widmer J. (2010), *Discours et cognition sociale*, Paris, Éditions des Archives contemporaines.